

AMICALE DE L'EST, Saïgon Alsace Bourgogne, Champagne, Franche-Comté, Lorraine

TÉLÉGRAMMES PARTICULIERS

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 octobre 1913)

De notre correspondant le 20 octobre

Dîner d'adieu

À l'occasion du prochain départ en France du président de la Cour, M. Dürrwell, les membres de l'Amicale de l'Est offrirent à M. Dürrwell, président de leur société, un banquet au Continental. À ce dîner assistaient de nombreuses notabilités, entre autres M. Kircher, directeur des D et R.

Des toasts furent échangés entre MM. Merle, vice-président, Jeantel et Dürrwell.

Émergence d'une Amicale des Alsaciens-lorrains de Cochinchine rapidement absorbée par l'Amicale de l'Est

Un appel pressant
du comité de l'amicale des Alsaciens-Lorrains
à tous les Alsaciens Lorrains d'Indochine.
(*L'Impartial*, 5 novembre 1918, p. 1, col. 4)

Hanoï, le 21 septembre 1918.

Deux dames patriotes, actuellement à Nancy, mesdames Brun, Lorraine, et Armande Lauth-Dossert, Alsacienne, ont eu la pensée d'envoyer au président Wilson l'adresse suivante :

« Les Alsaciens et les Lorrains résidant en France, en leur nom et au nom de leurs frères restés sous le joug étranger, s'unissent dans un élan de reconnaissance émue pour remercier le président Wilson de son intervention en faveur de l'Alsace-Lorraine opprimée, et affirment, une fois de plus, leur volonté immuable de voir l'Alsace et la Lorraine faire retour à la Mère-Patrie. »

Cette adresse sera précédée d'une préface que M. Velschinger, de l'Institut, a bien voulu se charger de rédiger. La maison Berger-Levrault a offert des feuilles qui accompagneront cette adresse et qui recevront les signatures des Alsaciens et Lorrains, dans les conditions ci-après indiquées. À la mi-mai, elles seront réunies, avec l'adresse, en un livre d'or qui sera offert au président Wilson.

Les feuilles concernant les colonies françaises formeront un deuxième volume.

Si, comme il y a lieu de le penser, un très grand nombre de signatures est réuni, il y aura là une manifestation d'une grande portée ; elle constituera une affirmation de volonté spontanée, où toutes les adhésions seront libres et dont la sincérité sera absolue.

Pour atteindre le but désiré, il faut que les listes se couvrent des signatures de tous les Alsaciens et de tous les Lorrains, de leurs fils et filles, petit-fils et petites-filles, quelque soit leur résidence actuelle.

Ne seront admis à signer que ceux qui sont nés en Alsace ou en Lorraine (annexée) ou qui descendent d'Alsaciens-Lorrains.

Chaque signataire pourra ajouter l'indication des fonctions qu'il occupe et, s'il le désire, du grade militaire qu'il a obtenu.

Ceux dont les fils, gendres, frères sont tombés au champ d'honneur indiqueront leurs noms et âges et, s'il y a lieu, les grades et récompenses militaires. Aucune autre mention ne devra être portée à la suite des signataires.

Signer ces feuilles est un devoir patriotique auquel aucun Alsacien ou Lorrain de ce nom n'a le droit de se dérober.

Tous les Alsaciens-Lorrains de la Cochinchine et du Cambodge sont instamment priés de vouloir bien faire parvenir d'urgence, à M. Foltzer, commis principal des Douanes à Saïgon, tous les renseignements les concernant établis d'après les indications mentionnées ci-dessus.

Les listes seront préparées à Saïgon par ses soins et elles seront ensuite expédiées à tous les intéressés pour signature.

M. Ch. Wurtz, conseiller d'État, fils d'Alsacien, domicilié n° 15 rue Alphonse-de-Neuville, est chargé de la centralisation de toutes ces listes et c'est à lui que M. Nicolas, inspecteur principal de la Garde indigène à Hanoi, président de l'Association, les adressera lorsqu'elles seront remplies.

Un fac-similé de ces listes sera remis ultérieurement à chacun des signataires.

Le Président de l'Association

Signé : J. NICOLAS.

Les Alsaciens-Lorrains
(*L'Impartial*, 28 novembre-12 décembre 1918)

Les Alsaciens-Lorrains et les descendants d'Alsaciens-Lorrains de Cochinchine et du Cambodge sont priés de faire parvenir à M. Meister, 133, rue Pellerin, leur adhésion au banquet qui sera donné pour célébrer la restitution de L'Alsace et de la Lorraine à la mère Patrie.

Les Alsaciens-Lorrains de Cochinchine
(*L'Impartial*, 14 janvier 1919, p. 4, col. 5)

Les Alsaciens-Lorrains de Cochinchine se sont réunis avant-hier soir dans un des salons Continental Hôtel, pour fêter le retour des deux provinces à la Mère Patrie.

À 8 heures, M. le gouverneur de la Cochinchine, accompagné de Madame Maspero est reçu à l'entrée par MM. Tricon et Meister qui lui présentent les personnes ayant adhéré au banquet en raison de leur origine alsacienne ou lorraine.

Les convives étaient : M. le gouverneur de la Cochinchine et Madame Maspero ; M. et M^{me} Tricon, conseiller à la Cour ; M. et M^{me} Titsch, trésorier payer à Cholon ; M. Haffner ; M. et M^{me} Chalamel ; M. et M^{me} Messner ; M. et M^{me} Meister ; M. et M^{me} Ohl ; M. et M^{me} Eidel ; MM. Foltzer, Portail, Moyaux, Vauthier, Rosenfeld.

La salle, artistiquement décorée de peintures et drapeaux aux trois couleurs avec les armés de l'Alsace et de la Lorraine, retentit pendant le repas d'une joyeuse animation partagée par tous.

Nos remerciements vont à M. Moreau, chef du Service de Bâtiments civils, qui voulut bien s'en charger.

Chaque invité avait un menu délicieusement dessiné par les élèves de l'Ecole professionnelle de Giadinh*, représentant des scènes de la vie d'Alsace par Hansi.

Au dessert, M. Haffner, doyen d'âge, dans une heureuse improvisation, rappela des souvenirs chers à tous les Alsaciens-Lorrains et souhaita que tous les ans, à pareille époque, ses compatriotes se réunissent à nouveau pour maintenir la tradition et affirmer les sentiments de solidarité inébranlables les liant aux deux provinces si chèrement reconquises. M. Haffner remercia M. et M^{me} Maspero d'avoir bien voulu honorer cette réunion de leur présence au double titre de chef de la Colonie et de sympathie les unissant aux Alsaciens-Lorrains par des liens de parenté, et but à la prospérité de l'Alsace et de la Lorraine retrouvées et à celle de la Mère-Patrie.

M. le Gouverneur de la Cochinchine répondit éloquemment qu'il était particulièrement heureux et honoré de se trouver au milieu de tant de bons français et rappela en quelques mots l'émotion qu'il avait ressentie à la nouvelle du retour à la France des 3 provinces chéries.

M. Maspero termine en évoquant le souvenir des anciens qui avaient quitté l'Alsace et la Lorraine après 1870 pour rétablir un foyer en d'autres contrées et qui vont être heureux de retrouver leur cher pays pour y jouir du repos des consciences sereines.

Le gouverneur de la Cochinchine but à la santé de tous les héros qui avaient contribué à la juste restitution du domaine arraché à la France en 1870 et reconquis par la justice du droit et de la liberté.

M. Foltzer prit ensuite la parole en demandant qu'une société ou une section des Alsaciens-Lorrains fut régulièrement constituée en Cochinchine qui pourrait se rattacher à cela du Tonkin et à celle de la Métropole pour enregistrer les adhésions de tous les compatriotes résidant dans le Sud Indochinois à l'effet de mieux se connaître et de se retrouver plus facilement les années suivantes à pareille date Cette société ou section n'aurait pas pour but de défendre les intérêts des Alsaciens-Lorrains, ceux-ci étant intimement liés au sort de la France, mais surtout pour se réunir de temps en temps et montrer à la Mère-Patrie que les sentiments de ses enfants en Indochine sont aussi vivaces que ceux de la Métropole.

M. Haffner répondit que les Alsaciens-Lorrains étaient d'une race suffisamment forte pour qu'il ne soit pas nécessaire de leur rappeler leur pays d'origine et qu'il était persuadé qu'un simple appel suffirait à l'avenir pour qu'ils s'empressent d'apporter leur concours sous une forme ou l'autre à tout ce qui pourrait les toucher.

Un concert improvisé sous les auspices de M. Tricon s'ensuivit et les convives applaudirent à plusieurs reprises les voix charmantes de mesdames Tricon, Chalamel et Meister ainsi que MM. Chalamel, Moyaux, Rosenfeld et Ohl qui surent tour à tour les attendrir et les égayer par des chansons du pays.

À noter spécialement, M. Foltzer qui récita un poème dédié à la Légion étrangère, et surtout M. Tricon qui charma ses auditeurs par sa maîtrise au piano et accompagna les chanteuses et chanteurs avec le brio et le doigté que tout le monde lui connaît.

Avant le départ de M. le gouverneur, M. Moyaux se faisant l'interprète des membres présents, émit le vœu partagé par tous les Indochinois qu'il soit interdit aux Allemands de venir s'installer à la Colonie après la guerre et pria M. Maspero de vouloir bien transmettre ce vœu à M. le gouverneur général.

M. Maspero répondit qu'il transmettrait volontiers ce desiderata à M. Sarraut, mais qu'il croyait savoir que cette question avait déjà été posée en France et que des mesures devaient être prises à cet effet.

Le Gouverneur de la Cochinchine et Madame Maspero quittèrent ensuite la salle à 23 heures accompagnés par tous les membres présents.

Une sauterie eut ensuite lieu et les Alsaciens-Lorrains se séparèrent à minuit et demi enchantés de leur réunion et se promettant de revenir l'année prochaine.

Les remerciements des Alsaciens-Lorrains s'adressent particulièrement à MM. Tricon, Haffner et Meister qui surent organiser cette cérémonie avec l'éclat qu'il convenait de lui donner en pareille circonstance.

UNE ADRESSE
des Alsaciens-Lorrains
(*L'Impartial*, 5 avril 1919, p. 4, col. 3-4)

L'Amicale de Cochinchine des Alsaciens-Lorrains vient d'avoir communication, sous forme de brochure, de l'adresse envoyée au président Wilson par les Alsaciens-Lorrains de l'Inde et Indochine Françaises ainsi que ceux résidant en Chine.

La couverture porte en exergue « Les Alsaciens-Lorrains de l'Extrême-Orient au président Wilson ».

Au milieu de cette inscription figure le coq gaulois, lançant son cri de bataille.

L'adresse eut ainsi conçue :

Les Alsaciens-Lorrains résidant en Extrême-Orient, en leur nom et au nom de leurs frères tombés ici pour la France, s'unissent dans un même élan de reconnaissance émue pour remercier le président Wilson de son intervention en faveur de l'Alsace-Lorraine opprimée et affirment leur volonté immuable de voir figurer parmi les clauses du traité de paix, le retour pur et simple de l'Alsace-Lorraine à la Mère Patrie.

Une page laissée en blanc est destinée à recevoir la préface de M. Velschinger, de l'Institut.

Suivent les noms de tous les Alsaciens Lorrains, au nombre de 1.500, résidant en Extrême-Orient, parmi lesquels nous relevons :

MM. Leblois, général de division, commandant supérieur des troupes de l'Indochine ;
Hollard, Joseph, L., directeur des Postes et Télégraphes de l'Indochine ;
Gilles, Edgard, administrateur des Services civils de l'Indochine.
Harter, Charles, inspecteur principal des chemins de fer ;
Lambert, Adolphe, N. B., inspecteur principal de la Garde indigène, chevalier de la Légion d'honneur, médaille militaire ;
Willotte, Jean, E. Th., intendant militaire des troupes coloniales, commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre ;
Emmerich, Pierre, résident de France à Langson ;
Dulcé, Auguste, directeur de charbonnages ;
Bernhard, Arnaud, P., ingénieur-chimiste ;
Hoppe, Charles, ingénieur des Travaux publics ;
Lenoir, docteur, médecin de l'Assistance médicale ;
[Hommel, Madame Veuve](#), née Berson, industrielle à Hanoï ;
Gaebelé, Henri, maire de Pondichéry ;
Gaebelé Robert, industriel à Pondichéry ;
Collez Charles, directeur des [établissements Savana](#) à Pondichéry ;
Goez, Jean Baptiste, négociant à Pondichéry ;
Bignet, Eugène, négociant à Pondichéry ;
Gaebelé, Frédéric, industriel à Pondichéry ;
Gaebelé, Albert, industriel à Pondichéry ;
Kircher, Marie, A., directeur des Douanes et Régies de l'Indochine, chevalier de la Légion d'honneur ;
Foltzer, Rodolphe, commis principal des Douanes à Saïgon ;
Meister, Eugène, mutilé de guerre, ex-sergent à la Légion étrangère, Médaille militaire, Croix de guerre, 2 palmes, 2 étoiles.

Meister, Victor, frère du précédent, né à Guebwiller, mort pour la France, guerre 1914-1918 ;

Tricon, Jean ¹, aspirant d'infanterie, grands-parents alsaciens ;

[Haffner, Charles, M. E.](#), inspecteur de 1^{re} classe de l'Agriculture (en retraite) ;

Chalamel, Henriette M., née Haffner ;

Tritsch, Firmin F , payeur de 1^{re} classe, receveur municipal de la ville de Cholon ;

Moyaux, Eugène, conseiller municipal de Saïgon ;

Messner, Alfred, négociant à Saïgon ;

Vatté, Émile, fondé de pouvoirs de la maison L Jacque et Cie ;

Portail, Albert, Imprimerie libraire à Saïgon ;

Ohl, René, Messageries Maritimes, Saïgon ;

Condamy. Frédéric, avocat à la cour d'appel, mobilisé comme capitaine d'artillerie hors cadres ;

[Bainier, Madeleine \(Madame\)](#) ;

Grotzinger, Charles, A., payeur particulier de la Trésorerie de l'Indochine ;

Klein, Henri, A., administrateur de 4^e classe des Services civils de l'Indochine. ;

[Hierholtz](#), Gustave, A., lieutenant 3^e Zouaves, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre ;

Guérolde, Charles, sous Lieutenant. 3^e Zouaves, chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire, Croix de guerre ;

Carlos, Léonce, E J., capitaine d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre ;

Wittersheim. Victor, lieutenant de l'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur ;

Ringenbach, Joseph, E., médecin-major de 2^e classe, des troupes coloniales, chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre ;

[Heusch](#) ², médecin-major de 1^{re} classe au 16^e d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre ;

Dubreuil, Émile, chef de bataillon, 16^e Régiment d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre ;

Fonck, René, lieutenant au 16^e d'infanterie coloniale, chevalier de la Légion d'honneur. Croix de guerre ;

R.P. Schlicklin, Albert, provicaire apostolique ;

R. P. Herrgott, Valentin, provicaire apostolique ;

Nicolas, J. Louis, inspecteur principal de la Garde indigène de l'Indochine, chevalier de la Légion d'honneur, Médaille militaire. président de l'Association amicale des Alsaciens Lorrains,
etc., etc.

Pour l'Amicale des Alsaciens-Lorrains de Cochinchine,

Signé : R. OHL.

Aux Alsaciens-Lorrains
(*L'Impartial*, 9 juillet 1919, p. 4, col.6)

Les Alsaciens-Lorrains, désireux de prendre part au défilé des fêtes de la Paix, le 14 juillet, avec les autres groupements, sont priés de se faire inscrire chez monsieur Haffner, 172, rue Pellerin, avant le 12 courant.

¹ Jean-Gabriel Tricon : fils du magistrat Albert Tricon. Futur directeur de la Compagnie franco-asiatique des pétroles.

² Henri Benjamin Xavier Heusch, né à Schlestadt (Alsace), le 1^{er} juillet 1873.

Les fêtes de la paix
—
POUR RÉPARER LES OMISSIONS
—
L'AMICALE DE L'EST
(*L'Impartial*, 17 juillet 1919, p. 1, col. 6)

La longueur du compte-rendu que nous avons à faire de ces quatre journées de fête, dont le programme des plus chargés a été admiré par tous (Européens et indigènes), a été cause de nombreuses omissions de notre part.

Nous tenons à réparer ces lacunes et nous nous devons d'accorder une mention toute spéciale à l'heureuse initiative prise par l'Amicale de l'Est, avec l'autorisation du Comité des Fêtes.

Tout le monde a applaudi au début de la revue le groupe d'enfants habillés en Alsaciens-Lorrains et le drapeau français porté fièrement par un sergent retour du front du 11^e Colonial. Nous félicitons l'Amicale de l'Est, d'avoir pensé qu'il était juste que les deux provinces qui viennent aujourd'hui de faire retour à notre chère patrie fussent représentées aux fêtes de la Paix. L'Alsace et la Lorraine attendaient l'heureux jour de la Victoire depuis quarante-huit ans.

Un bon point à nos mignons bébés et aux mamans qui les accompagnaient d'avoir bien voulu faire figurer à cette manifestation patriotique les couleurs bleues et rouges de la Lorraine et de l'Alsace.

Nous rappelons que l'Amicale de l'Est reçoit en son sein tous les originaires des cinq provinces suivantes : Alsace, Bourgogne, Champagne, Franche-Comté et Lorraine.

Un champagne d'honneur
(*L'Impartial*, 23 juillet 1919, p. 4, col. 5)

Les Alsaciens-Lorrains de Cochinchine et descendants se sont réunis, le lundi 21 juillet 1919, dans un des salons du Continental, pour fêter la promotion de M. le gouverneur de la Cochinchine et de leur compatriote, M. Haffner, dans l'ordre de Légion d'honneur.

À 17 h. 30, M. Maspero fait son entrée et est reçu par MM. Haffner, Tricon, Meisner et Ohl. Les Alsaciens-Lorrains présents étaient : mesdames Challamel, Haffner, le général Hirtzmann, MM. Challamel, Portail, Rebelle, Rosenfeld, Tricon Jean, Vauthier.

Au nom des Alsaciens-Lorrains, le secrétaire du comité, en quelques paroles émues, adresse ses félicitations les plus sincères à M. le gouverneur de la Cochinchine et à M. Haffner pour la haute distinction que leur a décerné le gouvernement de la République en récompense des nombreux services rendus à la Colonie.

Il salue en M. Maspero le distingué représentant de la France et en M. Haffner le pionnier de la première heure qui a consacré toute son activité et son énergie au développement économique du pays. Il termine en ajoutant combien les Alsaciens-Lorrains ont été heureux d'apprendre la nouvelle qui leur permet aujourd'hui de féliciter les titulaires de deux croix si bien placées et il lève son verre en l'honneur de MM. Maspero et Haffner dans un même sentiment de respectueuse sympathie.

M. Haffner, d'une voix vibrante d'émotion, dit combien il est touché de cette manifestation affectueuse et remercie ses compatriotes de l'aimable pensée qui les a guidés dans l'organisation de cette réunion tout intime dont il gardera le meilleur souvenir.

M. Haffner lève ensuite son verre à la prospérité de l'Alsace-Lorraine.
Après une causerie empreinte de la plus vive cordialité, les Alsaciens-Lorrains se séparèrent à 18 h. 30.

Nécrologie
(*L'Impartial*, 7 juin 1923, p. 6, col. 4)

Monsieur Henri Serré :
Mademoiselle Gabrielle Serré ;
Les familles Serré, Charpentier et Denizot ;
Les familles Hours et Ardin ;
L'Amicale de l'Est,
Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Henri SERRE
boulangier,
ancien président de l'Amicale de l'Est,
décédé à Saigon, le 6 juin, muni des sacrements de l'Eglise,
Et vous prie de vouloir bien assister à ses obsèques qui auront lieu le jeudi 7 juin
courant, à 16 heures 30.

PRIEZ POUR LUI !

Ou se réunira rue Rousseau.

L'Amicale de l'Est en excursion à Tay-Ninh
(*Saigon sportif*, 17 avril 1925, p. 7)

Il y a bien des façons de s'amuser, ici-bas ; il y a de malsaines distractions, il y en a aussi d'excellentes.

Or, les membres de l'Amicale de l'Est ont su choisir une des meilleures et ce lundi de Pâques, dès la pointe du jour, un autocar, Fiat, s. v. p. aux armes, ou plutôt aux banderoles de l'Amicale, roulait à toute allure vers cette charmante cité qu'est Tayninh, emportant en ses flancs, toute une joyeuse bande bien décidée à ne pas s'ennuyer de toute la journée.

C'étaient : M^{me} et M. Balland, et leur fils, le sympathique secrétaire de l'Amicale, M^{me} et M. [Espérikette](#) ; M^{me} et M. Degron ; M^{lle} Sergent ; MM. Oudot, Pelletier et Nicolas, tout un petit comité, qui, devait, d'ailleurs, s'augmenter de cinq ou six unités à Tay-Ninh même.

Le trajet, à cette heure matinale est charmant et ce fut presque dans un rêve qu'on se trouva au road-point de Trang Ban où les voyageurs furent heureux de pouvoir se dégourdir un peu les jambes et se restaurer chez le *catiou* du coin.

La journée était belle, l'auto ronflait en cadence, seuls les passagers n'en avaient aucunement envie...! Le trajet de Trang Ban à Tay Ninh est d'une cinquantaine de kilomètres environ, belle route, jolis sites, forêts un peu avant Tay Ninh qui, de leurs vertes frondaisons, tamisent les rayons d'un soleil déjà chaud et, un peu plus loin, à travers les éclaircies, la fameuse montagne au sommet encore tout embué de brouillard et disparaissant dans les nuages.

La barbiche en avant et le chef recouvert d'un petit mou très suggestif, M. Collinot en personne, le bon compagnon toujours souriant et de gaieté si communicative ; sa charmante épouse le suit de peu, ainsi que le jeune Nicod, un ami de la famille.

La troupe est donc cette fois, au complet, il n'y a plus qu'à excursionner en montagne.

Vous devez tous connaître la montagne de Tayninh ; haute de 900 m. environ, elle est un lieu de pèlerinage, très fréquenté par tous les indigènes de Cochinchine et du Cambodge qui s'y rendent pour faire exaucer leurs vœux par la Vierge Noire qui a, paraît-il, les mêmes pouvoirs que Notre Dame de Lourdes.

On accède à la pagode qui se trouve à trois cents mètres de hauteur par un sentier assez escarpé et aux marches formées de petits blocs de granit, à peine équarris ; en certains endroits, la rampe est si raide qu'on doit même s'appuyer à une main-courante métallique ; c'est un véritable calvaire, aux heures chaudes qu'il faut grimper !

De la plate-forme où se trouve la pagode de la Vierge Noire, on découvre toute la pleine environnante, et, c'est un superbe point de vue qui, à lui seul, vaut bien la peine que l'on s'est donnée en escaladant cette partie de la montagne.

L'autel de la Vierge est situé sous un immense bloc de pierre qui tient en équilibre, on ne sait trop comment ! Tout autour, sont disposés des autels où des bonzes font leurs dévotions ; il y a même des diseurs de bonne aventure !

Mais, le soleil est déjà haut et la chaleur accablante, il faut songer au départ. La descente sans être bien moins pénible que l'ascension est cependant plus périlleuse, car la moindre glissade pourrait avoir de funestes conséquences. Et c'est avec un soupir de soulagement et les jarrets, un peu flottants que l'on regagna le bas de la montagne où attendait l'auto.

Le retour au bungalow fut délicieux, le grand air eut vite raison de la sueur qui inondait les corps et c'est tout à fait dispos et le cœur d'aplomb que l'on prit place dans la grande salle du bungalow, autour d'une table des plus engageantes.

Ce que fut le déjeuner, vous devez le penser ! Champenois et Bourguignons savent aussi bien manœuvrer la fourchette que lever un verre, et dame, la table étant excellente, et les vins capiteux, les langues se délièrent à plaisir et, bientôt ce fut un concert endiablé où les messieurs eurent quelque peine à se tenir au diapason des dames. Inutile de dire que dans cette partie, M. Collinot fut un maître ! Chacun y alla de sa petite chanson, les dames se firent bien un peu prier, mais après, on ne pouvait plus les arrêter !

A trois heures et demie, la séance est levée et notre guide, le sympathique M. Collinot, nous conduit à la source Séville. Quelques personnes, hommes et dames, ne purent résister au plaisir de se plonger dans cette petite piscine à l'eau claire et fraîche, mais au niveau bien réduit en cette époque de l'année !

A cinq heures, on était rendu à Tayninh. Le retour s'effectua aussi gaiement que l'aller et sitôt à l'arrivée à Saigon — il était huit heures — ce fut la dislocation de la joyeuse bande ; on se sépara, très satisfait de l'emploi de cette journée, le corps peut-être un peu fatigué, mais le moral tout à fait remonté.

Et, voilà comment les membres de l'Amicale mirent à profit le lendemain de Pâques !
On aurait pu faire plus mal !

O.

DANS LA LÉGION D'HONNEUR
Ministère des colonies
(*Journal officiel de la République française*, 10 août 1927)

Thomas (Pierre-Louis), directeur général de la Société française des distilleries de l'Indochine (Cochinchine-Cambodge) ; 4 ans de services militaires, 22 ans 10 mois de pratique industrielle en Chine et en Indochine : services distingués rendus au développement de l'industrie française en Extrême-Orient.

À l'Amicale de l'Est

Un champagne d'honneur est offert à M. Thomas,
à l'occasion de sa nomination de chevalier de la Légion d'honneur.
(*Saïgon sportif*, 30 septembre 1927, p. 10)

Vendredi dernier, 18 h 30... ; les abords de l'Hôtel des Nations présentent une animation inaccoutumée... Sur toute la longueur de la terrasse, des Sammies, fraîchement débarqués de leurs warships, et en veine de dollars, ingurgitent, sans vergogne et assaisonnés de gais propos, ces excellents spiritueux que l'Amérique sèche prohibe sans pitié à ses habitants... Sur le trottoir d'en face, encombré de « xe-keo », des *Sp. Policemen* surveillent d'un œil attentif l'éventualité du grain, tandis que les badauds indigènes, encombrant la rue, s'extasiaient devant l'athlétique carrure et la rutilance de teint, de ces marins étrangers... Se faufiler entre les tables serrées est tout un travail...

Cependant, par un mince couloir aménagé parcimonieusement sur la terrasse, on peut apercevoir en face, dans une salle toute étincelante de lumière et se détachant sur un immense panneau blanc, la croix de la Légion d'honneur...

Pénétrons dans la sanctuaire... ; au plafond, une guirlande de petits drapeaux tricolores qu'agitent follement les ventilateurs en action, court le long des murs... Sur le plancher de mosaïque, prêt à recevoir les couples des danseurs, sont très heureusement disposées des petites tables garnies d'assiettes à gâteaux de toutes sortes, de sandwiches, sans oublier, non plus les coupes à champagne.. ; dans un des renforcements de la salle, un jazz s'apprête à débiter ses plus belles cacophonies et, tout cela vous a un petit air engageant et sympathique qui dériderait les plus moroses.

C'est que M. Chaillot possède l'heureuse conception des situations et que les membres de l'Amicale, voulant témoigner à leur cher président toute leur sympathie et leur joie à l'occasion de sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur, ont, eux aussi, bien fait les choses.

Mais, voici d'autres invités qui font leur entrée.. . M^{me} et M. Thomas, l'heureux récipiendaire, vers qui se tendent les mains amies et vers lequel convergent les félicitations. M^{me} Thomas, toujours souriante, est vite accaparée par les dames, tandis que son mari devient le centre d'attraction d'un groupe sympathique masculin.

— D'autres sociétaires sont également accueillis amicalement dès leur entrée dans la salle.

— Mais, l'aiguille tourne et c'est l'heure des speeches ; au reste, tout le monde est là ; nous notons la présence de M. Bégin, vice-président de l'Amicale ; M. Finance, secrétaire ; M. Clovet ; M^{me} et M. Fey et leur gentille petite fille ; M^{me} et M. Gualino ; M^{me} et M. Laurette ; M^{me} et M. Liéfried ; M^{me} et M. Magenot ; M. Oudot, ancien président de l'Amicale ; M. Pointillon ; M^{me} et M. Pelletier ; M^{me} M. Matra, M. Uriet, M. Baud. S'étaient fait excuser M^{me} et M. Petit, M^{mes} Bégin et Oudot.

Un peu plus d'une vingtaine de membres.

M. Finance, le secrétaire de l'Amicale, après avoir demandé à l'assistance quelques minutes d'attention pour exposer le but de la soirée, laisse la parole à M. Bégin qui, s'adressant à M. Thomas, le félicite en ces termes :

Mon cher Président,

Ne croyez pas que je vous fasse un long discours. Non ! mais simplement, je viens, comme l'interprète de tous les membres de l'Amicale de l'Est, vous adresser nos plus

chaleureuses félicitations pour votre nomination au grade de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

Croyez bien, mon cher Président, que tous vos compatriotes ont été heureux de la nouvelle de cette haute distinction à votre égard, car elle est bien méritée.

Tous, nous connaissons vos grandes qualités de travailleur et de commerçant, votre dévouement pour tout ce qui touche au commerce et à l'industrie ; aussi, le Gouvernement ne pouvait faire mieux ; de même que votre nomination au Conseil Colonial.

Nous avons décidé cette petite fête intime à seule fin de fêter votre nomination en bons compatriotes.

.le lève donc mon verre, mon cher Président, en vous renouvelant nos plus sincères félicitations et en vous adressant, ainsi qu'à M^{me} Thomas, tous nos vœux de bonne santé et de réussite dans toutes vos entreprises.

— M Thomas, s'adressant à M. Bégin, et aux sociétaires, prononce la charmante improvisation suivante :

Mesdames, Messieurs,

Je suis profondément touché de la manifestation de sympathie que vous avez organisée, ce soir, à l'occasion de ma nomination dans la Légion d'honneur et très ému des félicitations que vous m'avez adressées.

Ces félicitations des membres de l'Amicale de l'Est me sont particulièrement précieuses, mais permettez-moi d'en reporter une partie sur ceux qui, au cours de ma formation et de ma carrière, m'ont inculqué les principes de travail en honneur dans nos provinces, en particulier sur notre distingué compatriote Bourguignon, M. A. R. Fontaine, membre de notre amicale et dont j'ai l'honneur d'être, depuis 22 ans, le collaborateur, en Indochine.

Ma reconnaissance va également à notre pays dont le climat, un peu rude, façonne les hommes et développe les énergies.

Moi, non plus, je ne vous ferai pas un discours, je vous dis simplement merci de tout cœur et je fais des vœux pour le succès de vos entreprises qui accroîtra, si c'est possible, le bon renom de nos provinces de l'Est.

Mes chers compatriotes, je lève mon verre à votre santé, à votre bonheur. »

— Des applaudissements nourris couvrent les derniers paroles du Président... puis, c'est le tour du jazz qui accompagne danseuses et danseurs dans leurs ébats chorégraphiques;... un intermède... un lampadaire de poids s'effondre à terre, à quelques centimètres. à peine d'une table occupée par quelques sociétaires... mais, ils n'en sont point autrement émus... et la ronde continue. pleine d'entrain et de joie, jusqu'à 20 heures, où l'on songe enfin à regagner ses pénates et le dîner familial.

On a passé une délicieuse soirée !

A. O.

VIN D'HONNEUR OFFERT
à
M. Gaston Gérard
(*La Dépêche d'Indochine*, 30 août 1928)

L'Amicale de l'Est offrira le lundi 3 septembre, à 18 heures, à l'Hôtel Continental, un vin d'honneur à M. Gaston Gérard, député-maire de Dijon, chargé de mission par le gouvernement.

Les originaires de la Bourgogne et des autres provinces de l'Est, même ne faisant pas partie de l'Amicale, sont invités à honorer de leur présence cette réunion.

La cotisation est fixée à 2 piastres par personne.
Les adhésions devront être adressées le plus tôt possible à M. Degrand, maison Denis Frères, ou à M. Nodot, directeur de la S.C.A.M.A.*, à Saïgon.
Le Comité.

LES PETITES PATRIES

Les Bourguignons de Cochinchine
offert un vin d'honneur
à M. Gaston GERARD
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 septembre 1928)

Hier soir, à l'Hôtel Continental, un apéritif d'honneur a été offert par l'Amicale de l'Est à M. Gaston Gérard, député-maire de Dijon, à la veille de son départ pour France. M. le gouverneur de la Cochinchine [Blanchard de la Brosse] honorait de sa présence cette réunion, où nous avons remarqué, en outre, M^{me} et M. Espérikette, M^{me} et M. Degrand, M^{me} et M. Lepelletier, des Distilleries ; MM. Bégin, Gualino, Poulet, Finance, Létrennes, Liéfried, etc.

M. Nodot*, le sympathique directeur de la S. C. A. M. A., Dijonnais d'origine, prend la parole pour remercier le Gouverneur de sa présence, puis, dans une allocution d'une haute tenue littéraire, rappelle avec émotion les légitimes raisons qu'ont les Bourguignons d'être fiers de leur belle province.

Monsieur le Gouverneur,
Monsieur le Député,

Monsieur le Gouverneur, au nom de l'Amicale de l'Est groupant les originaires de la Haute et de la Basse Bourgogne, de la Champagne, de l'Alsace-Lorraine et de la Franche-Comté, je tiens tout d'abord à vous remercier d'avoir bien voulu rehausser de votre présence notre modeste réunion de ce soir.

Monsieur le Député, il y a vingt ans, monsieur le Député, je vous vis pour la première fois. Moins célèbre qu'aujourd'hui, mais déjà avocat de grand talent, vous veniez à Semur-en-Auxois plaider je ne [sais] quelle affaire importante. À cette époque, je ne pensais pas avoir l'honneur de vous recevoir aujourd'hui à Saïgon.

Je revois avec une acuité singulière votre fine silhouette d'il y a vingt ans, et cette image est inséparable du décor moyennageux de mon vieux Semur, aux tours ventruées, coiffées de toits pointus dont les tuiles tachées de rouille, de brun et de vert, se fondent harmonieusement dans le ciel lumineux de notre Bourgogne.

C'est là qu'au fronton d'une vieille porte monumentale, les Semurois, gens amènes, ont inscrit en vieux Français la devise suivante.

« Les Semurois se plaisent en l'accointance des Etrangiers ». Cette phrase, gravée dans mon cœur dès l'enfance, vient aujourd'hui se transformer sur mes lèvres et je dis avec tous ceux qui sont ici :

« Les Bourguignons de Saïgon se plaisent et s'honorent en l'accointance de celui qui, non seulement, est fêté partout comme l'ambassadeur du vin, mais encore comme l'animateur de la Bourgogne actuelle ».

Maintenant que je vous vois en face de moi, Monsieur le Député, je commence à comprendre qu'elle a été ma hardiesse d'accepter de prononcer ces quelques mots au nom de l'Amicale de l'Est, et plus spécialement de la Bourgogne pour vous offrir nos souhaits de bienvenue, à vous, dont le talent et la valeur contribuent si largement à la plus grande gloire de Dijon et de la Bourgogne.

Je me frappe la poitrine et je dis bien bas : « Domine non sum dignus ».

Mais j'ai cependant deux excuses, la première c'est que les gens de grand talent sont toujours fort indulgents ; la seconde c'est, que, descendant des « Pierre Jeannin et des Charles Nodot », qui, comme vous, Monsieur le Député, ont contribué à faire de Dijon ce qu'il est, je m'abrite modestement derrière leur ombre.

Je voudrais avoir l'éloquence du président Jeannin pour pouvoir célébrer la vôtre. Avocat disert, président du Parlement de Bourgogne, Pierre Jeannin, par sa parole fière, calme mais ardente, sauva Dijon des horreurs de la Saint-Barthélemy, comme vous sauvez Dijon et la Bourgogne de la prohibition par la chaleur et la persuasion de vos accents vibrants.

Charles Nodot, créateur du muséum d'histoire naturelle et du jardin de l'Arquebuse, donna à Dijon sa science et son cœur, comme vous avez donné à notre capitale votre temps, votre esprit et votre âme.

C'est pour cette sollicitude constante, pour cet amour de notre Dijon, « la ville des glorieux Ducs » et de notre Bourgogne bien aimée que nous sommes fiers de l'honneur que vous nous faites de bien vouloir nous apporter ici le rayonnement de votre esprit et le charme de votre parole.

Un peu de votre gloire rejaillit sur nous, et lorsque nous vous entendons, comme dans la chanson et mieux que dans la chanson, nous sommes « fiers d'être Bourguignons ».

En venant ici, c'est la Bourgogne qui vient à nous, en nous parlant, c'est toute la Côte d'Or qui vibre en nous. Côte d'Or ? nom qui chante à nos oreilles comme chantent les périodes cadencées de vos discours.

« Écoutez Bourguignons, c'est toute la Bourgogne, aurait dit le poète s'il vous avait entendu ». Nous reportons sur vous tout l'amour que nous avons pour nos petites patries lointaines et nous vous remercions d'être venu ici ce soir nous apporter le souvenir du pays, de notre pays, alors que vos instants sont comptés.

O Bourgogne, terre heureuse aux coteaux ensoleillés, terre qui mêle les pampres riants aux reflets bleus ou rose des granits, pays des bons vivants et des joyeux Noëls, pays qui nourrit du même suc et la terre et les hommes pour que l'image des hommes soit faite à celle du sol, terre qui a produit une race solide comme son granit, vivante, gaie et tendre comme son vin.

Qu'il soit d'Arbois ou de Champagne, de Chambolle ou du Beaujolais, des bords de Moselle ou des rives rhénanes, le même sang coule dans les veines du Bourguignon, sang joyeux, calme et mesuré.

C'est de cette mesure, de cette joie calme et féconde qu'est née la grandeur bourguignonne.

C'est la terre, ô Bourgogne, qui a permis l'éclosion de ces chefs d'œuvres qui surgissent du sol à chaque pas.

C'est toi qui a non seulement nourri et anime un Claus-Sluter ou un Corot, mais c'est toi qui a produit un Rameau, un Greuze, un Prudhon, un Rude, un Dampt, un Legros, un Lippe.

C'est toi qui fus le berceau d'un Bossuet, d'un Lacordaire, d'un Buffon, d'un Monge, d'un Morveau, d'un Carnot. Terre forte, joyeuse et féconde, je te salue, et ce salut d'amour et de dévouement nous vous le donnons.

Monsieur le Député, pour que vous le lui portiez ; il ne peut être en de meilleures mains. Et, maintenant, buvons, car Moutt me tarde de boire en votre honneur.

Le Député-maire de Dijon, en quelques mots d'un tour spirituel et cordial, remercie M. Nodot, disant combien il est heureux de retrouver dans cet Orient lointain un coin de la petite patrie.

Ces liens d'origine sont très puissants, mais il ne faut pas qu'ils se détendent. La province est l'élargissement de la famille comme la France est le total des petites patries. La Bourgogne, comme l'a si bien rappelé M. Nodot, peut être fière à juste titre des différentes gloires qu'elle a données et qu'elle donne encore à la Grande Patrie :

Gloires artistiques et littéraires, gloires militaires et politiques, gloires de ses grands crus et de sa haute tradition gastronomique, tout se réunit pour légitimer à tous les points de vue ce titre magnifique de Côte d'Or qu'elle mérite si bien.

Cochinchine

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 septembre 1928)

Fêtes en l'honneur du député [Gaston] Gérard*. — Le député Gaston Gérard s'est embarqué à bord du *Chenonceaux* après une brillante réception offerte par les Messageries Maritimes ; il a consacré ses deux dernière journées à l'Institut Pasteur où il s'est arrêté longuement au service de la répression des fraudes. Il a été reçu par l'office du tourisme et par les groupements originaires de l'Est où il a été accueilli chaleureusement.
